

Rue du capitaine André David Commence rue Ferdinand Buisson et finit rue de la Bourdonnais.

Officier français, André Joseph Clément DAVID, résistant, né le 9 avril 1891 à Nantes, Mort pour la France (cote [AC 21P113259](#)) à Wolfenbüttel en Allemagne (ex Prusse) le 14 avril 1944 après de 18 mois de captivité. Sa sépulture est dans le carré militaire « NN » du cimetière de la Chauvinière.

Incorporé en 1912 comme soldat de 2^{ème} classe il finit la guerre Sous-Lieutenant. Décoré de la Légion d'honneur en 1920 il est nommé Capitaine de réserve en 1929. Professeur de gymnastique (comme son père et son frère) il est mobilisé en 1939, fait prisonnier le 20 juin 1940.

Membre du réseau « Georges France 31 » arrêté à Saint Nicolas de Redon (Loire-Inférieure) le 1^{er} novembre 1941 pour transport d'armes, condamné à 6 ans de prison, déporté individuel en septembre 1942, interné successivement sous procédure *Nacht und Nebel* (nuit et brouillard) dans les prisons de: Karlsruhe, Rheinbach, Sonnenburg et enfin à [Wolfenbüttel](#) .

Ces informations figurent dans un document édité par le Comité de recherches Historiques sur la persécution et la répression allemande en Loire Inférieure 1940-1945 – Déportés politiques, Déportés Résistants – de Jean-Pierre Sauvage et Xavier Trochu, Nantes Mai 2001.- page 39.

A cet emplacement existait la carrière Barré dont l'activité s'éteignit dans la deuxième partie du XIX^{ème} siècle. Elle frôlait la rue Amiral Du Chaffault entre la rue de la Bourdonnais et l'extrémité de la tenue Gouleau (rue Ferdinand Buisson actuelle) et venait mourir au pied de la maison en pierre située à gauche au coin de la rue de la Bourdonnais numéro 65 et de la rue Amiral du Chaffault numéro 67 (numéros actuels) . C'était la maison d'habitation de la famille Barré propriétaire notamment de la carrière mitoyenne.



Jusqu'à la guerre de 1939-1945 , cette ancienne carrière était devenue un étang . On y trouvait les barques des riverains de la rue de la Bourdonnais. Ils allaient pêcher du poisson pour leur plaisir plutôt que pour leur consommation, les gosses du quartier se contentant d'attraper les grenouilles très nombreuses sur les rives.

Des gros tombereaux à deux roues tirés par des chevaux venaient de temps en temps déposer des délivres en pénétrant par un grand portail : l'entrée de la rue du Capitaine André David actuelle, côté rue de la Bourdonnais. Le comblement par ce moyen était très lent.

Les bombardements de septembre 1943 à Nantes ont emballé le processus . Les véhicules faisaient la queue rue de la Bourdonnais, surtout après la libération (vendredi 11 août 1944). Les camions hippomobiles, mélangés à quelques camions motorisés, amenaient les gravats issus de tous les immeubles démolis de la Ville. Le trou était vaste, mais il fut rapidement comblé, y compris même par quelques camions imprudents qui basculèrent dans l'eau, attelage compris .

Dès 1950 des maisons se construisent à cet endroit. En 1951, un passage venant de la rue Ferdinand Buisson est aménagé. La municipalité lui attribue ce nom dans une délibération du 8 février 1952, mais ce n'est encore qu'un cul-de-sac. Il débouchera rue de la Bourdonnais en 1955, et c'est en 1956 que la rue du Capitaine André David voit le jour.

Dans les années 1950, la fabrique de matelas contiguë au garage Jégou, fut détruite par un incendie. Reconstituée rue de la Fauvette, elle connut le même sort.

En 1999 le garage collectif Jégou, qui occupait les numéros 8 et 10, ferme. Il abritait une bonne cinquantaine de voitures sous un hangar en bois. Rasé en septembre 2001,il fut remplacé par un immeuble de 12 appartements de T2 à T5.